

# Après les attentats : la souffrance et le dogmatisme



On a beaucoup écrit sur cet homme qui, pleurant son enfant assassiné dans l'attentat islamiste de Barcelone, est néanmoins allé embrasser un dignitaire local de cette même religion (l'islam) dont se revendiquait l'assassin – un comportement à première vue aberrant. Mais alors que les commentateurs, dans leur quasi-totalité, se sont limités à des appréciations subjectives, Marcus Graven, dans un excellent article paru le 27 août dans Riposte Laïque (1), a été un des rares, sinon le seul, à avoir recherché une compréhension raisonnée de ce comportement. Qu'il me permette d'ajouter ici quelques éléments à sa réflexion.

<http://ripostelaique.com/reflexions-sur-lideologie-contemporaine-qui-amene-a-embrasser-les-assassins-des-siens.html>

Une première remarque est que, si les politiciens et les médias octroient volontiers le qualificatif de « déséquilibré » à n'importe quel assassin pour peu que celui-

ci soit musulman, ils ont en revanche tendance à considérer ses victimes survivantes comme des gens normaux dans un état psychologique normal. Or, justement, si ces gens sont normaux sur le plan affectif (et ils le sont dans leur grande majorité), ils ne peuvent pas être dans un état psychologique normal après avoir vécu l'horreur : à savoir avoir été eux-mêmes plus ou moins gravement blessés, ou avoir perdu qui un enfant, qui un parent, qui un copain, ce en ayant eu pour seul tort celui d'avoir été « au mauvais endroit au mauvais moment ». À la douleur physique ou morale s'ajoute le sentiment, insupportable, d'injustice. À ces gens-là, il est inutile de demander un jugement rationnel sur le déterminisme de ce qu'ils ont vécu et continuent à vivre – ils en sont tout simplement incapables.

La réaction la plus normale, dans une telle situation, est la haine de l'ennemi et le désir de vengeance. Il fut une époque où la vengeance pouvait s'exercer – cela constitua, on le sait, le thème d'un grand nombre d'œuvres littéraires et cinématographiques. Mais nos sociétés modernes ont prohibé la vengeance individuelle. L'action de la police et des tribunaux est en théorie censée faire justice à la place des victimes, mais ces dernières (ou leurs proches) n'en retirent en général que de la frustration, surtout quand ladite justice est laxiste ce qui, depuis quelques années, est devenu fréquemment le cas...

Les survivants des attentats doivent donc continuer à vivre avec leur souffrance, ce qu'ils ne peuvent faire qu'en la sublimant d'une manière ou d'une autre. Traditionnellement, c'est la religion qui servait à cela : après l'attentat de Barcelone, on aurait expliqué au père éploré que son enfant écrabouillé était allé tout droit au paradis (même que là-haut il pourrait intercéder en faveur de son papa) et qu'il ne fallait pas céder à la douleur, surtout pas se révolter, mais au contraire offrir sa souffrance (rédemptrice, forcément rédemptrice) en expiation de ses péchés (à propos, il faudrait

penser à aller plus souvent à confesse...), et bla-bla-bla et bla-bla-bla... Il faut reconnaître que pendant des siècles le pouvoir consolateur de la religion a pas mal marché – et qu'il fonctionne encore très bien pour certaines personnes.

Le problème est qu'il fonctionne pour de moins en moins de gens... Que voulez-vous, dans notre monde moderne formé au progrès scientifique, la mythologie judéo-chrétienne ne fait plus recette. Les histoires improbables de parthénogénèse, d'eau qui se change en vin, de guérisons miraculeuses, de morts qui ressuscitent et de gens qui montent au ciel comme gonflés à l'hélium, ça ne passe plus. Que me reste-t-il alors pour donner du sens à ma vie ? Il me reste une vision naturaliste du monde, le plaisir d'y exercer mon intelligence, et la philosophie d'Épicure : « *Maintenant habitue-toi à la pensée que la mort n'est rien pour nous, puisqu'il n'y a de bien et de mal que dans la sensation et que la mort est absence de sensation...* » Bon, très bien tout ça, tant que tout va bien. Mais si, dans un attentat, j'ai vu mourir atrocement ma femme, mon gamin ou mon frère, vous pensez que ce rationalisme suffira à me redonner le goût de vivre ?... Moi non plus.

Que cela plaise ou pas, l'être humain a besoin d'une transcendance, d'une vision d'un monde meilleur, d'une foi à partager et à transmettre. Apparue en concurrence avec la religion, un premier objet de foi a été la nation (« Allons z'enfants de la patriiie... »), qui s'est imposée de la fin du XVIII<sup>e</sup> siècle au début du XX<sup>e</sup> ; hélas, les massacres de la Première Guerre mondiale ont montré les limites de ce culte...

Une autre transcendance, née au milieu du XIX<sup>e</sup> siècle non plus en concurrence mais en opposition avec la religion, a alors pris de l'ampleur : l'internationalisme prolétarien (« C'est la lutte finaaale... »), qui a engendré le communisme ; toutefois, là encore, on en a vu les limites : Staline, Mao Zedong, Pol Pot... Aujourd'hui, une nouvelle idéologie, que Marcus Graven a fort bien décrite dans son article, est à la

mode – ce n'est jamais que le troisième avatar de cette divinité sociopolitique dans laquelle nous cherchons la transcendance.

Toutefois, à la différence des deux précédents, celui-ci ne s'inscrit pas en marge ou à l'encontre du christianisme, mais en continuité avec lui : ce culte de « l'Autre », de l'étranger même envahisseur, n'est-il pas (même s'il est appliqué sans discernement) la traduction de « l'amour du prochain », hérité des Évangiles ? Et dans ce « vous n'aurez pas ma haine » ne retrouve-t-on pas la première parole du Christ en croix : « *Père, pardonne-leur car ils ne savent pas ce qu'ils font* » ? Et c'est ce qui fait la force de cette idéologie mondialiste, libérale et multiculturaliste, qui ressemble étrangement à une religion : elle convient à la fois aux idéalistes athées et aux idéalistes chrétiens... parce qu'ils ont, au fond, les mêmes complexes et la même culpabilisation.

Car certes, comme le dit Marcus Graven, cette idéologie a été concoctée par les élites et nous est imposée par les autorités politiques (et même religieuses... et pour cause !) avec l'appui des juges et des médias. Mais elle ne serait pas répandue comme elle l'est dans l'ensemble de la population si celle-ci n'y adhérait pas. Or, elle y adhère – mieux, elle y croit avec la foi du charbonnier, parce que cette idéologie quasi rédemptrice lui donne bonne conscience : le pacifisme et la supranationalité pour effacer le souvenir du nationalisme exacerbé qui fut fauteur de guerres ; le culte de l'antiracisme et de la diversité (2) pour oublier la Shoah ; et l'acceptation sans limites de l'immigration africaine pour la rémission du colonialisme d'antan. Et c'est ainsi que l'individu pétri d'humanisme, « Citoyen du Monde » (mais dans le Camp du Bien), devient « *un morceau de rien dans la grande salade de fruits du progressisme mondialisé* » – belle formule, M. Graven !

Et si cet individu voit son gamin massacré dans un attentat,

n'espérez pas qu'il soit capable d'en analyser les causes et de remettre en question le sacro-saint dogme de la diversité, et ce pour deux raisons :

– parce que, même sur un esprit humain en état normal, un dogmatisme idéologique a un pouvoir de résilience considérable dont je traiterai dans un très prochain article ;

– mais surtout parce que cet homme, dans son malheur, n'a peut-être que sa « religion de l'Autre » pour donner encore du sens à sa vie...

« *Et la foule applaudit* »... Non, M. Graven, elle communique : « – Que l'Autre soit avec vous... – Et avec votre esprit. »

**Jean-Marie Blanc**

(Août 2017)

1.

<http://www.ripostelaique.com/reflexions-sur-lideologie-contemporaine-qui-amene-a-embrasser-les-assassins-des-siens.html>

2 Voir, pour plus de détails :

<http://ripostelaique.com/de-la-diversite-culturelle-7-les-dogmes-de-lantiracisme-et-de-la-diversite-ou-comment-une-culture-sautodetruit.html>